

MARIE-NO RENIERO

NID DE VIPÈRES

À LA MATERNELLE

Qui a tué la maîtresse ?



Marie-No Reniero

Nid de vipères à la
maternelle

Qui a tué la maîtresse ?

© Marie-No Reniero, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4628-3

Librinova”

www.librinova.com

Correcteur: Maenola correctrice

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes collègues...

CHAPITRE 1



8 mars 2023

Lorsque le corps de Vanessa Villateso entra en contact avec le trottoir, cinq étages plus bas, on n'entendit qu'un grand « tonf », comme si on avait jeté un gros sac de sport par la fenêtre. De ce même « sac » s'écoula rapidement une substance pourpre qui vint se mélanger à l'eau sale des flaques alentour. La couleur se dilua, on eût dit une aquarelle. C'était presque beau. Les badauds réunis autour du corps inerte ne semblèrent pourtant pas apprécier le spectacle. Certains hurlèrent de terreur, d'autres s'éloignèrent en courant, puis quelqu'un appela enfin les secours. Eva, qui avait rendez-vous avec sa collègue ce matin-là, s'approcha du troupeau fébrile. Elle comprit rapidement qu'elle arriverait en retard à l'école et que la « classe rose » allait devoir changer de maîtresse.



Quelques mois plus tôt, le 23 septembre 2022

Il existe des périodes de l'année attendues par tous avec enthousiasme : le dernier jour d'école avant les grandes vacances, que l'on guette les yeux rivés à la fenêtre de la classe ; le réveillon de Noël, préparé des semaines à l'avance, à grand renfort de guirlandes lumineuses ; ou encore le retour du printemps, source d'émerveillement chaque année, comme pour la première fois.

En revanche, il est une journée qui fait trembler tout le monde, sans exception. Les plus téméraires l'associent à un mélange d'appréhension et d'excitation. Les autres l'affrontent avec une angoisse cultivée depuis un certain temps déjà.

Pour comprendre le phénomène, il suffit d'observer les foules d'âges hétérogènes agglutinées devant les portails quand, fatalement, septembre arrive.

Les parents attendaient sagement qu'on leur permette d'entrer dans l'école maternelle *Sole e Luna*. Ils venaient de passer la semaine à s'arracher les cheveux avec la liste des fournitures scolaires. Ils avaient dû, entre autres, jouer des coudes dans les rayons du supermarché pour obtenir la dernière « gomme qui sent la fraise quand on la frotte » afin d'éviter le caprice dans le S.U.V. sur le chemin du retour. Tels des marathoniens sur la ligne d'arrivée, ils se tenaient là, avec leur enfant tout propre et le petit sac à dos qui puait le plastique dont le contenu avait été vérifié dix fois, et ne savaient plus très bien s'ils avaient choisi la bonne école.

Est-ce qu'il n'aurait pas été plus opportun d'inscrire l'enfant chéri à l'école bilingue pour qu'il communique plus facilement avec la jeune fille au pair ? Est-ce que la maîtresse aura assez d'expérience et de délicatesse pour comprendre la psychologie complexe de leur petit génie ?

Les enfants, loin de ces préoccupations, conservaient précieusement dans leur mémoire les souvenirs de courses sur la plage, de goûters avec une maxi glace qui coule sur le maillot de bain, de copains qui les attendent au tourniquet ou de la fois où une méduse a piqué la fesse droite de mamie.

Les maîtresses avaient mal aux joues à force de sourire « parce que la première impression est déterminante ». Elles récitaient mentalement des mantras pour se donner la force d'arriver à la fin de la journée. Ce petit qui lançait son frère jumeau dans la palissade, dans quelle classe était-il inscrit ?

Elles préparaient toujours les listes d'élèves en juin, se distribuant des prénoms d'inconnus en les classant par sexe et âge. Mais les mentions « irrespectueux », « insupportable » ou « agressif » ne figuraient jamais sur les fiches d'inscriptions.

Eva craignait de se retrouver, cette année encore, avec un groupe explosif composé à la fois de petits Mowgli sans aucune notion des règles et de jeunes

créatures à la larme facile et à la mère bilieuse. Elle avait passé l'année précédente à justifier les griffures et morsures de deux de ses élèves et à rassurer les mamans des « victimes » que oui, elle sévirait. Que non, elle ne regardait pas ailleurs pendant la récréation, mais que certains événements étaient difficilement évitables avec de très jeunes enfants.

En juin, elle avait fini sur les rotules, fatiguée des appels de parents qui se plaignaient d'un côté, et de ceux persuadés que leur petit ange ne pouvait être à l'origine de gestes malencontreux de l'autre.



Heureusement, l'été avait été très agréable. Eva et Andrea ne s'étaient presque jamais disputés, sans doute trop occupés à découvrir la beauté des forêts canadiennes. Ces longues balades en contact direct avec la nature avaient eu l'effet d'une bonne gorgée d'eau fraîche dans leurs organismes et dans leurs esprits. Tous leurs sens étaient concentrés sur la recherche de petits ou grands animaux sauvages à photographier. Ils avaient eu la chance de tomber sur un magnifique orignal qui se désaltérait au bord d'un ruisseau et avaient eu le temps de l'immortaliser.

Ils avaient également fait un pacte avant de partir en vacances : ne plus parler de bébé, de grossesse, de maternité... Le calendrier des cycles de madame, qui faisait sonner son téléphone lorsqu'il était l'heure de procréer, avait été mis sur silencieux. Partir loin de leurs amis et de leurs nouveaux sujets de conversation de jeunes parents leur avait fait le plus grand bien. Eva avait accepté avec honneur d'être la marraine de la petite Chloé, la fille de son amie d'enfance, mais il lui était de plus en plus difficile d'aller acheter ses cadeaux d'anniversaire. Elle qui rêvait plutôt de pouvoir lui offrir une amie avec laquelle grandir...

Si je tombe enceinte maintenant, elles auront presque deux ans de différence, mais à l'adolescence, elles pourront trouver une complicité... Quatre ans d'écart, ça lui ferait comme une petite sœur... s'imaginait-elle régulièrement. Mais les anniversaires de Chloé défilaient et son ventre ne s'arrondissait toujours pas.

De retour chez eux, ils avaient retrouvé leur bonne vieille maison, leurs bonnes vieilles habitudes, leurs bonnes vieilles disputes, exacerbées par le stress de la rentrée.

8 mars 2023

— Sala ! Greco ! on a une mort suspecte. Vous allez arrêter de passer votre temps devant la machine à café et me prouver que les impôts des Italiens servent à quelque chose !

Les deux inspecteurs furent tellement surpris par l'intervention du commissaire, qu'ils faillirent en renverser leur *espresso*. Ils comprirent immédiatement qu'il serait judicieux de suivre leur chef jusqu'à son bureau pour obtenir le plus d'informations possible sur leur nouvelle enquête.

Contrairement à ce à quoi ils s'attendaient, il ne s'agissait ni d'un règlement de compte en bonne et due forme de la *mala vita*, ni d'une baston entre gangs sud-américains qui aurait mal tourné. La victime était une jeune femme, Vanessa Villateso, quarante-deux ans, institutrice. Elle venait de faire un vol plané depuis le cinquième étage de son immeuble. Et elle n'était pas en train de nettoyer ses vitres...

Les informations rapportées par les collègues présents sur les lieux dans la matinée laissaient planer un doute sur les circonstances du décès. Une enquête de personnalité sur la victime, ainsi que sur le contexte dans lequel elle évoluait, s'imposait pour déterminer s'il s'agissait d'un banal accident, d'un suicide ou d'autre chose...

— Autre chose ?

— Oui, Greco, j'ai souvent vu des chats chuter des balcons, mais plus rarement des instits. D'autant qu'elles ont plus de mal à retomber sur leurs pattes...

23 septembre 2022

Une maman tentait de rassurer sa progéniture, accrochée à elle comme un bigorneau à son rocher, en ces termes :

— Ne t'en fais pas ma chérie, la journée va vite passer. Maman revient avec un bon goûter, puis papa va t'offrir ce qu'il t'a promis si la maîtresse nous dit que tu n'as pas trop pleuré, d'accord ? Mais il faut que tu promettes de manger un petit peu ce midi.

Le visage de la petite était complètement enfoui dans le foulard de sa mère, ce qui ne permettait pas à Eva d'établir un premier contact.

— Je sais que c'est pas rigolo. Maman non plus n'a pas envie d'aller au travail, mais on est obligés. Je vais au travail pour gagner de l'argent et toi, tu vas à l'école pour apprendre plein de choses. Comme ça, plus tard, toi aussi tu pourras aller au travail, comme papa et maman.

La perspective n'enchantait nullement la pauvre enfant qui cherchait désormais à disparaître totalement sous l'aisselle de sa mère.

— Bon, mon lapin, ça suffit maintenant, tous les enfants vont à l'école. Ton cousin Paolo aussi, ta copine Alice...

Eva décida d'interrompre le flux continu de la voix maternelle en assurant qu'il valait mieux écourter les adieux pour diminuer le niveau d'anxiété de l'enfant. Elle reçut un regard hésitant de la mère, dans lequel se mélangeait la culpabilité d'abandonner sa fille aux mains d'une inconnue et la nécessité de se rendre au travail.

De la voix la plus apaisante possible, la maîtresse reprit :

— On va faire la technique du sparadrap, madame. Vous allez voir, ça n'est pas très agréable sur le moment, mais je vais la consoler rapidement. Ça vaudra mieux pour toutes les deux, ayez confiance, j'ai l'habitude.

C'est ainsi qu'Eva, avec une infinie délicatesse mais le geste assuré, s'empara de l'enfant, l'enveloppa dans ses bras en lui glissant à l'oreille :

— Je sais que tu es en colère ma chérie, mais tu vas voir, on va passer une excellente journée ensemble, tu ne verras pas le temps passer !

Et la petite de lui hurler dans les oreilles en la rouant de coups de pieds.

— Je veux ma maman, lâche-moi, lâche-moi ! ! !

D'une main, elle lui caressait les cheveux, tandis que de l'autre, elle cherchait à amortir les coups. Elle repéra enfin un fauteuil près de la bibliothèque, dans lequel elle s'installa avec sa petite protégée.

Prétextant la lecture d'une histoire, elle bloqua sa fuite en ouvrant devant elles un livre décrivant la construction de la maison de bois d'un petit cochon célèbre.

La petite fille n'avait manifestement que faire des exploits en menuiserie de l'animal dont elle aurait volontiers fait une ribambelle de saucissons. Elle se saisit de sa gourde en métal et commença à asséner quelques coups bien placés sur le crâne de l'idiot qui s'entêtait à lui lire une histoire.

Surprise et blessée, Eva porta les mains à son crâne. La petite profita de ce moment de relâchement pour traverser le couloir et courir vers la porte de sortie.

— Rattrapez-la ! hurla Eva à l'auxiliaire, la main toujours posée sur sa tempe droite.

Teresa attrapa l'enfant comme un rugbyman aurait saisi une passe décisive, la désarma et la ramena, non sans difficulté, vers la bibliothèque.

Eva s'approcha doucement de la fugitive tout en maintenant une distance de sécurité.

— Ma chérie, je comprends que tu n'aies pas envie de rester ici, parce que tu ne nous connais pas encore et que tu ne sais pas toutes les jolies choses qu'on va pouvoir faire ensemble. Mais, bientôt, tu te sentiras ici comme à la maison, je te le promets. Ce sera à toi de rassurer les plus petits qui n'auront pas envie de rentrer en classe, tu vas voir. Tu seras un modèle pour eux !

Elle remarqua que cet argument avait fait son chemin dans la petite tête de l'enfant car celle-ci commençait à ravalier ses larmes. Elle tenta alors une approche physique en tendant la paume de sa main, comme elle l'aurait fait pour un animal sauvage qui aurait eu besoin de la renifler avant de lui faire confiance. Olivia, comprenant qu'elle n'avait pas le choix, posa sa petite main dodue dans